

Continuité pédagogique

Muriel Moreaux
CP-CE1 – Bourbach le Bas

Depuis la reprise, le 2 mars, tout le monde ne parle que de lui : le COVID-19. Plus question de se donner la main, de se faire la bise. Il faut se laver les mains très souvent. Mais, lorsque les élèves quittent l'école, vendredi 6 mars, je ne sais pas que je ne les reverrai plus dans ce bâtiment pendant un long moment. Puis le soir, tout se précipite. On apprend, par internet que toutes les écoles du Haut-Rhin ferment pour 15 jours puis un mail de notre inspecteur vient confirmer l'information. Il faut éviter la propagation de ce virus.

Le lendemain, tout s'accélère. Il faut prévenir les parents. Les maires et leurs équipes sont très réactifs. Ils affichent l'information sur les portes des écoles. Ils mettent des mots dans les boîtes aux lettres et ils répondent aux questions des parents par téléphone.

Et comment continuer à faire apprendre nos élèves ? Premier problème, ils n'ont pas leurs affaires. Pour 15 jours, on va continuer ce que l'on a commencé et faire des révisions. Quelques appels téléphoniques, quelques mails et voilà la plupart des enfants qui repartent avec leur matériel et celui des voisins.

Mais très rapidement, on comprend que cela va être plus long que prévu. Retour à l'école et distribution de toutes les affaires. Comme tout le monde ne peut pas être là, les secrétaires de mairie acceptent de garder des cartons pour que les parents puissent chercher le matériel avant que plus personne n'ait le droit de sortir.

Maintenant que les problèmes de matériel sont réglés, comment assurer cette continuité pédagogique ?

Je suis novice en informatique mais j'ai envie et besoin de voir mes élèves. Alors, je crée une classe virtuelle grâce au CNED. Les parents sont présents avec leurs enfants mais cela fonctionne très mal. On ne s'entend pas, certains ne voient pas les autres.

Alors un papa me propose une réunion sur Skype (outil non institutionnel mais tant pis !). On essaie et là, tout fonctionne. Nous avons deux rendez-vous par semaine et par niveau. La majorité des élèves les attend avec impatience. Ils présentent leurs animaux, certaines de leurs activités et se parlent. Puis au bout d'une dizaine de minutes, nous travaillons pendant environ trois quart d'heures : petites dictées au CP et, pour tous, mathématiques avec les NuméRas. Nous manipulons et collaborons dans la recherche des résultats pour pouvoir progresser.

Cependant, rien n'est parfait.

- Une élève ne veut pas brancher sa caméra pour ne pas être vue et a du mal à participer à nos rendez-vous. Alors, on lui écrit un mail, on lui téléphone mais rien n'y fait. Elle ne veut pas se connecter mais continue à travailler.
- Le micro ou la caméra ne fonctionnent pas alors les parents branchent, en plus, leur téléphone portable.
- Nous participons à la vie de la famille : « Baisse le son de la télévision, ton frère n'entend pas la maîtresse. »
- L'ordinateur redémarre en pleine séance et fait des mises à jour !
- Une maman m'envoie des mails : « je n'arrive pas à installer », puis « cela ne fonctionne pas » puis « je vous vois mais je n'ai pas de son et mon enfant n'a pas compris l'exercice. » Pas de souci, je prends le téléphone et avec la caméra et le téléphone, nous faisons un cours particulier.

Mais il faut aussi faire un planning de travail puisque nous ne pouvons plus utiliser l'agenda. J'envoie donc des mails aux parents avec le travail à faire entre deux rendez-vous en incluant des liens vers les fondamentaux de Canopé que notre conseillère pédagogique m'a fait découvrir.

Puis une maman me demande, lors d'un « Skype » d'envoyer ce planning en pièce-jointe parce qu'il est difficile de retrouver le mail à chaque fois. Je le fais quand une collègue, à qui j'ai parlé de cette demande, m'envoie le « padlet » qu'elle a eu de l'enseignante de son fils. Je découvre alors cet outil que j'adopte immédiatement. Je mets l'emploi du temps jour après jour, je mets du calcul mental par jeu grâce à calcul@tice et je note les liens pour les vidéos. Et là, l'outil devient collaboratif : une maman m'envoie un « tuto » pour insérer les vidéos et les pièces jointes, je leur transmets un « tuto » pour écrire dans un PDF, une collègue m'apprend à créer un mot de passe et à approuver (ou non) les envois des parents parce qu'une colonne est réservée aux enfants pour des dessins, des bricolages ou leurs activités en photos ou en petite vidéo et cela fait vivre notre planning !

De plus, sur la base du volontariat, tous les élèves de l'école font un geste de solidarité en nous envoyant des dessins que nous transmettons, par mail, aux soignants et aux personnes âgées !

Et nous continuons à avoir des photos de notre cour et notre jardin parce qu'un arboriculteur du village, avec qui nous avons monté un projet « création de jardin » a continué le travail pour être prêt à notre retour en cochant la case « déplacement pour activité physique » lorsque sa femme et lui partent avec leurs outils de jardinage.

Cette période est difficile pour tous mais elle nous aura permis de :

- voir qu'ensemble nous pouvons progresser ;
- d'apprendre à travailler différemment.

Mais que rien ne remplace la classe réelle et que, pour une fois, tous les enfants sont pressés d'y revenir !

Une expérience de lien pendant le confinement

*Helène Jannopoulo
CE2-CM1 - Ecole Bungert Thann*

Le vendredi soir où nous apprenions que le Haut-Rhin fermait ses écoles, je déclarais une grippe. Aussi le lundi 09 mars, journée pendant laquelle les enseignants s'organisaient pour joindre les familles afin de préparer cette période de confinement avec les parents et les enfants, j'étais au fond de mon lit. Journée de folie et de stress intense si j'en crois mes collègues, comme dans de nombreuses écoles où il a fallu s'assurer de la fiabilité des contacts (numéros de téléphone et adresse mail).

Le mardi, j'apprenais par ma remplaçante ce qui avait été décidé pour l'école :

- création d'une adresse mail par classe par l'intermédiaire de laquelle je pourrai joindre directement les familles,
- envoi de travail aux enfants pour les 15 jours de confinement.

La consigne était simple, chacun s'organisait comme il voulait, mais je comprenais qu'il ne fallait pas trop tarder, que certaines familles envoyaient des messages à l'école et s'inquiétaient déjà de ne rien recevoir !

Dans l'urgence, et seule dans mon coin, j'ai décidé alors d'envoyer des suggestions de travail pour les 15 jours, dans les domaines d'apprentissage en cours mais découpées par journées datées (par souci de clarté pour les familles) avec chaque jour globalement, un exercice de math, un exercice de français et un peu de lecture.

Premier inconvénient pratique : les enfants n'étaient pas partis avec tout ce qu'il y avait sous leur casier, juste ce qu'il fallait pour le week-end.